

Perte, reste aspéculaire

Objet bout de corps

Un « bout de corps ». Voilà une expression qui m'est restée à travers l'étude de cette première partie du Séminaire X de J. Lacan, *L'angoisse*¹. Véronique Voruz, psychanalyste, plus-un de notre cartel, expliquait lors d'une des toutes premières rencontres, que ce que Lacan appelle l'objet *a* était à envisager comme un bout de corps perdu, le sein maternel par exemple. J.A. Miller, dans *Introduction à la lecture du Séminaire L'angoisse de Jacques Lacan*², écrit à ce propos : « Dans le Séminaire de L'angoisse, l'objet petit *a* est élaboré essentiellement comme un pur et simple prélèvement corporel. » (p.88) Il énumère quelques uns de ces objets *a* au pluriel tels que le placenta, les enveloppes du fœtus, le regard, la voix et précise qu'il s'agit du « corps des zones érogènes, qui n'est pas le corps visuel. C'est, dans l'emploi qu'en fait Lacan, le corps comme organisme, saisi absolument hors du miroir, un corps au moins aspéculaire,... » (Miller, p. 86).

Il y a ce bout de corps perdu. De l'opération de perte, explique Lacan, subsiste un reste qui n'est pas spéculaire, l'objet *a*, dans la poche pour certains, selon son expression à propos du psychotique. Un objet *a* dont Lacan indique qu'il est objet « cause du désir », derrière le désir. Perte donc sur le corps propre, manque, reste, désir.

Du reste, le manque, composer dans l'éloignement

« Le point de départ que propose Lacan, quand il parle d'un reste irréductible, est qu'aucune métaphore ne s'avère capable de la (la jouissance) symboliser intégralement. Petit *a* désigne à cet égard l'échec de la métaphore. Le libidinal, ce qui relève de la libido, résiste par structure à la symbolisation intégrale, et c'est ce que désigne petit *a*. » (J-A. Miller p.90)

À partir du travail de la première partie du Séminaire X de Jacques Lacan et de l'article de Jacques-Alain Miller, ma réflexion sur le sujet de la perte m'amène à relever qu'il faut qu'il y ait une perte pour qu'il y ait un irréprésentable, qu'il y a quelque chose qu'on ne peut retrouver du côté du miroir. Un éprouvé par exemple, un éprouvé ne se retrouve pas dans le miroir. Cet objet *a* chargé libidinalement et absent du champ spéculaire ferait par ailleurs tenir le sentiment d'unité corporelle. Ce serait donc parce qu'il manque quelque chose à représenter que ce reste mettrait le corps en tension vers un désir, une tension désirante unificatrice.

Dans le flot de la situation de privation pandémique, de mon désir je peux dire qu'il m'a amenée à mettre sur pied le projet de Musée Psychanalytique, inauguré en juin dernier

¹ J.Lacan, Le Séminaire, Livre X, *L'angoisse*, 1962-1963, Seuil (2004).

² J-A. Miller, *Introduction à la lecture du Séminaire L'angoisse de Jacques Lacan*, 2005/1 Numéro 59, pages 65 à 103. <http://www.cainr.info/revue-la-cause-freudienne-2005-1-page-65.htm>

autour d'une exposition photographique et de textes d'invités³. Avait alors été abordé le statut de l'œuvre, la question de l'irreprésentable, du non-spécularisable. J'ai retenu des échanges de cette soirée que ce qui suscite la création artistique a avoir avec la perte, tantôt quelque chose de perdu, tantôt quelque chose à perdre, et dans la tentative, la production d'un objet œuvre qui œuvre à un gain, à une perte. Créer, exposer, c'est jouer sur le mode de la perte et de la fabrique désirante, c'est un « faire avec » l'irreprésentable.

L'expérience de plus d'une année de travail du séminaire à distance par Zoom, dans un contexte de privation de présence physique, m'amène aujourd'hui à vouloir ouvrir un dialogue avec un artiste invité ce soir, Mael Oudin, compositeur, contrebassiste et chef d'orchestre⁴, qui a composé et enregistré à distance avec des musiciens situés dans différents pays, le morceau instrumental « Montoj » de Oudin Ragusa Project. J'ai eu l'occasion de discuter avec lui de son projet car je m'intéressais à la question de la présence des musiciens, ce que cela apporte, et qui dès lors est perdu à distance, et comment il avait fait pour faire tenir ce morceau malgré cela. Je me souviens qu'il m'avait répondu trouver la question importante, car les musiciens ne se connaissaient pas et qu'il trouvait par ailleurs qu'il est bénéfique en musique de se connaître et d'avoir travaillé ensemble, qu'il avait dû exercer « un peu de tour de magie » (ayant recours notamment à la technologie) à ce niveau. Je me suis dit, voilà un point de départ ! Comment faire réflexion à partir de ces moments où quelque chose a été perdu ? Quoi ? Et qu'est-ce que cela a provoqué ? Qu'est-ce qui surgit dans les instants de la perte, du manque comme privation de présence ? Qu'est-ce qui a aboutit de cet « à bout » du confinement ? Qu'est-ce qui peut se dire de ce qui ne s'entend pas dans l'assemblage et le résultat final d'un enregistrement musical ? Une discussion à partir du témoignage de la création d'une telle œuvre peut-elle, pour notre réflexion psychanalytique, faire office de métaphore pour saisir quelque chose de la logique d'une tentative d'unification dans une tension désirante, à partir d'une perte et d'un manque ?

Jessica Abdelmoumene
Septembre 2021

³ Voir <https://www.mupsys.com> pour les détails.

⁴ Voir <http://maeloudin.com>